



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**MUSÉE
D'ARCHÉOLOGIE
NATIONALE**

DOMAINE NATIONAL
Saint-Germain-en-Laye



Brochure pour les enseignants Saison 2023-2024

Sommaire

Histoire d'un château devenu musée

Du domaine royal au Domaine national

Explorer les collections :

- Le Paléolithique récent (environ 40 000 à 13 000 avant le présent)
 - o La salle et la collection Édouard Piette ; la Dame de Brassempouy

- Le Néolithique (VI^e millénaire – III^e millénaire avant notre ère)
 - o Une sépulture féminine au mobilier exceptionnel
 - o Des outils en pierre polie
 - o Les allées couvertes

- L'âge du Bronze (II^e millénaire – VIII^e siècle avant notre ère)
 - o Un dépôt d'objets en bronze
 - o Les ors de l'âge du Bronze
 - o Un ensemble exceptionnel de cuirasses

- Le premier âge du Fer ou période celtique (800 – 450 avant notre ère)
 - o Paires de bracelets et boucles d'oreilles en or

- Le second âge du Fer ou période gauloise (450 avant notre ère – début de notre ère)
 - o Le « dôme de Roissy »
 - o La religion en Gaule
 - o Les monnaies à l'effigie de Vercingétorix
 - o Le siège d'Alésia
 - o Un guerrier gaulois ... du XIX^e siècle !

L'archéologie au cœur des collections et de la programmation

Un musée plein de ressources : préparer ou approfondir sa visite

Construire un projet d'Éducation Artistique et Culturelle avec le MAN

Le musée d'Archéologie nationale et le Domaine national de Saint-Germain-en-Laye : tout un programme !

Accueil des scolaires et modalités de réservations

Informations générales

Musée total car il embrasse l'histoire de l'humanité, le MAN n'est pas une institution comme les autres : loin d'être une simple collections d'œuvres, c'est un musée de civilisation qui interroge les origines de la France et de l'Europe comme l'histoire mondiale des cultures.



Histoire d'un château devenu musée

Le château de Saint-Germain-en-Laye qui abrite aujourd'hui le musée d'Archéologie nationale est un lieu chargé d'histoire. Il a été jusqu'au règne de Louis XIV l'une des demeures favorites des rois de France en raison de sa forêt pour la chasse et de l'air de Saint-Germain, réputé être bon.

C'est le roi **Louis VI le Gros** (r. 1108-1137) qui le premier aurait fait construire une résidence royale vers 1120 sur « Le plateau de Laye ». Pendant tout le Moyen Âge, la résidence royale ne va cesser d'évoluer, de s'agrandir et d'être entretenue.

Le « donjon », grosse tour carrée située **à gauche en entrant dans le musée**, aurait été fondé par **Philippe Auguste** (r. 1180-1223) peut-être pour y installer son appartement ; la tour est ensuite réaménagée par le roi **Charles V** (r. 1364-1380).

On doit à **Louis IX** (r. 1226-1270), appelé **saint Louis**, la très belle chapelle de style gothique, indépendante du logis et édifiée entre 1234 et 1238, à l'écart des autres constructions. Il est probable qu'une enceinte et des fossés protégeaient l'ensemble. Il entreprend également d'agrandir le château par un ensemble de bâtiments.

La guerre de Cent Ans qui oppose Français et Anglais marque violemment l'histoire du château. En 1346, les troupes du Prince Noir, fils du roi d'Angleterre, incendient le village et le château, tout en épargnant la chapelle. Les réparations sont engagées dès 1348 par le roi **Philippe VI** (1328-1350), mais c'est à **Charles V** que revient la majeure partie des travaux de protection de la résidence royale : il fait creuser un fossé tout autour du château et fait élever un rempart fortifié avec un chemin de ronde sur mâchicoulis, des tourelles et des guérites. Le roi vient fréquemment à Saint-Germain et installe dans le donjon l'une de ses célèbres bibliothèques.

François I^{er} (r. 1515-1547), qui a épousé Claude de France dans la chapelle palatiale, fait raser le château médiéval à partir de 1539, mais sans toucher aux remparts de Charles V, à partir desquels il fait adosser les nouveaux corps de logis du château Renaissance. Les courtines médiévales sont bien visibles dans la partie basse du bâtiment quand on est à l'extérieur du château. François I^{er} conserve le donjon, intègre dans cette succession de bâtiments la chapelle royale et laisse au centre de la résidence royale une grande cour.

Après sa mort en 1547, son fils **Henri II** (r. 1547-1559) charge Philibert Delorme des derniers aménagements et fait agencer les appartements des enfants royaux au deuxième étage. Le château compterait alors près de 80 logements conçus pour recevoir un maximum de personnes et en faciliter la circulation, une salle de bal et plusieurs chapelles. Un jeu de paume dans les douves et une ménagerie pour des bêtes sauvages sont installés au bord du plateau, vers le Pecq. L'une des réalisations les plus notables est celle d'une maison de plaisance, bientôt appelé « Château-Neuf », en opposition au « Château-Vieux », lui aussi au bord du plateau, tourné vers la Seine pour bénéficier du beau paysage.

Henri IV (r. 1589-1610), également très attaché à Saint-Germain, transforme et achève cette deuxième résidence royale, ajoute un jardin splendide et des « grottes » musicales. Il ne reste aujourd'hui de ce lieu où naquit **Louis XIV** (r. 1643-1715) et où mourut **Louis XIII** (r. 1610-1643) que les pavillons des chapelles et les « grottes ».

Louis XIV qui fait de longs séjours au Château-Vieux souhaite un nouvel agrandissement de la résidence royale. Il en confie, vers 1680, les travaux à Jules Hardouin-Mansart, qui ajoute aux logis construits sous François I^{er} cinq pavillons d'angle dont l'effet alourdit l'architecture. Le roi charge André Le Nôtre de dessiner les jardins et de concevoir la longue terrasse.

Le 20 avril 1682, la Cour quitte les châteaux de Saint-Germain pour celui de Versailles, et ne revient à Saint-Germain que pour le plaisir de la chasse. Contraint à l'exil, le roi d'Angleterre **Jacques II Stuart** (r. 1685-1688) est accueilli, avec sa famille et sa cour, au Château-Vieux par son cousin Louis XIV. Les Jacobites et leurs descendants logent au château jusqu'à la Révolution française.

Sous la Révolution, le château sert de prison, puis devient au gré des événements une école de cavalerie sous **Napoléon I^{er}** (r. 1804-1814 et 1815), une caserne et finalement un pénitencier militaire sous **Louis-Philippe** (r. 1830-1848) et Napoléon III, entre 1836 et 1855.

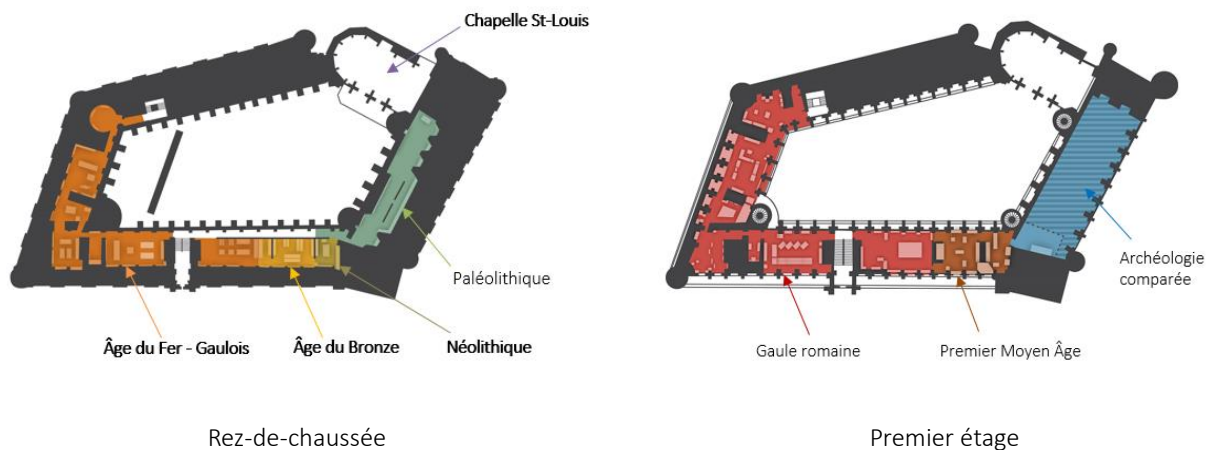
Napoléon III (r. 1852-1870), par décret impérial du 8 mars 1862, crée le « Musée gallo-romain » (devenu « Musée des Antiquités nationales » en 1879, et depuis 2005 musée d'Archéologie nationale). Le château est alors en très mauvais état. Classé au titre des Monuments historiques le 8 avril 1863, il fait l'objet d'une importante restauration engagée dès 1862 sous la direction d'Eugène Millet, élève d'Eugène Viollet-le-Duc. L'architecte est également chargé de la muséographie des salles d'exposition. Ce chantier titanesque ne s'achève qu'en 1910 sous l'autorité de l'architecte Honoré Daumet. Les sept premières salles du musée sont inaugurées par l'Empereur le 12 mai 1867. En 1961, **André Malraux**, ministre des Affaires culturelles, lance une rénovation complète du parcours et des salles du musée : 30 000 œuvres sont sélectionnées pour être présentées au public selon un parcours chronologique, et le deuxième étage constitue désormais une vaste réserve.

Aujourd'hui, la majorité des salles du château servent à exposer les collections archéologiques qui illustrent le mode de vie des hommes du passé à travers leurs productions. Les collections du musée, parmi les plus riches au monde, couvrent les périodes allant de la Préhistoire au premier Moyen Âge.

Les décors créés par les rois qui se sont succédé dans ce lieu ont malheureusement disparu à cause des occupations successives.

Plan du musée d'Archéologie nationale

En raison du chantier des collections et de la refonte du parcours permanent actuellement en cours, seuls les espaces signalés en gras sur ce plan sont accessibles à la visite (Néolithique, âge du Bronze, âge du Fer, Chapelle saint Louis).



Visites guidées :

Visite historique du château – À partir du CM1 (1h)

Un musée dans un château – De la 6^{ème} à la 3^{ème} (1h30)

Parcours sur l'application ArchéoMAN :

La chapelle royale de Saint-Germain-en-Laye

J'étais là en 1867 !

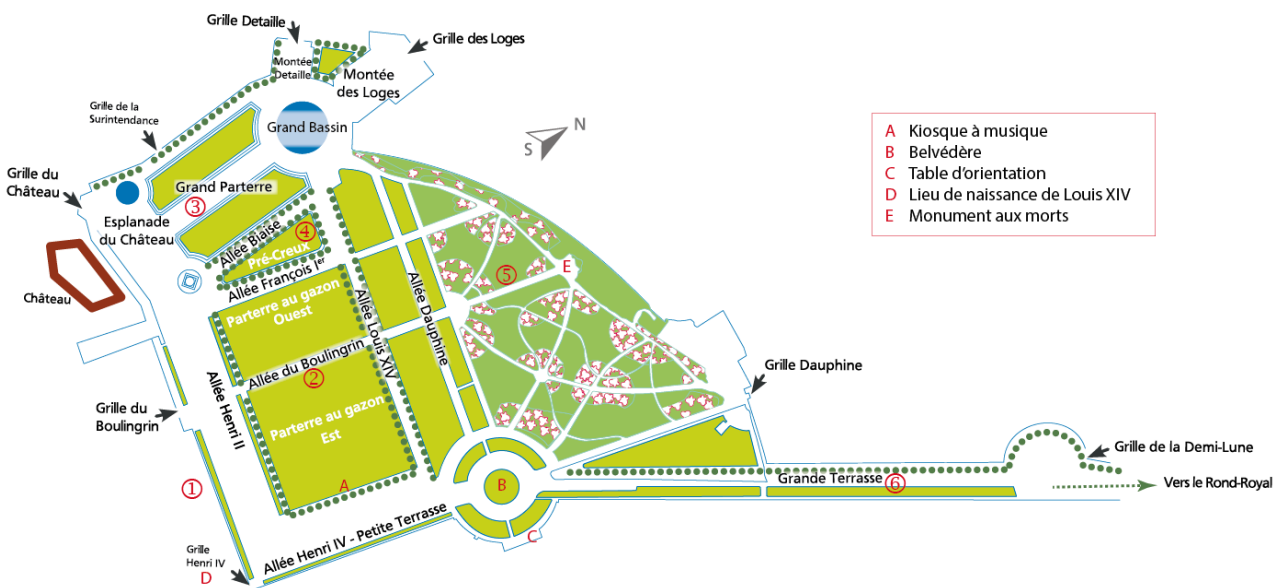
150 ans d'enrichissement



Du domaine royal au Domaine national

Le Domaine national de Saint-Germain-en-Laye offre à 20 minutes de Paris 40 hectares d'espaces préservés qui bordent une gigantesque forêt de 3 500 hectares. La richesse des styles présente, dans des espaces très identifiés spatialement, tout un résumé de l'histoire des jardins. Le parc, classé au titre des monuments historiques depuis 1964, accueille le public toute l'année, et les nombreuses manifestations qui s'y déroulent tendent à le sensibiliser à cet héritage patrimonial et naturel. Les jardiniers veulent offrir aux promeneurs un havre de paix respectueux de notre patrimoine en adoptant une approche écologique.

Le Domaine national est indissociable de l'histoire du Château royal, devenu musée d'Archéologie nationale, et de celle d'aménagements techniques et industriels entrepris depuis le XIXe siècle : travaux de la ligne du chemin de fer atmosphérique reliant la gare du Pecq à Saint-Germain, entre 1845 et 1847, qui est venu rompre la symétrie du Grand Parterre de Le Nôtre et a entraîné la destruction du petit bassin à l'ouest ; électrification du tronçon jusqu'à Saint-Germain en 1927 ; travaux du RER A durant les années 1970, construction d'une nouvelle gare souterraine et reconstitution partielle du Grand Parterre après recouvrement de la voie ferrée et de la station RATP. Le Domaine a par ailleurs connu ces dernières années des travaux de reconstruction des bassins dessinés par Le Nôtre : petit bassin à l'ouest du Grand Parterre en 1984, et grand bassin de 50 mètres de diamètre, reposant sur une structure métallique et des micropieux, à l'occasion du chantier du Tram 13 Express, et dont l'inauguration a eu lieu en juin 2023.



① Le Boulingrin

Ce jardin est l'une des premières créations originales entreprises dans les jardins supérieurs du Château-Neuf suite à la demande d'Henriette d'Angleterre. Le terme de Boulingrin est une francisation de l'anglais *bowling green*, jardin de gazon établi en creux et destiné au jeu de boules. Il devient rapidement un jardin d'agrément et sera en partie détruit dès 1764 par la création du chemin du roi. Il n'existe plus aujourd'hui.

② Le jardin de la Dauphine

À l'origine, appelé « parterre au gazon », ce vaste jardin rectangulaire était couvert de gazon, encadré de pièces de formes variées, bordées de platebandes plantées d'ifs, taillés en topiaires, d'arbrisseaux et de buis. Marie-Anne de Bavière, l'épouse du Grand Dauphin, aimait s'y promener et légua son nom à ce jardin. Aujourd'hui, il est composé de deux grands espaces en pelouse.

③ Le Grand Parterre

Des fenêtres de l'appartement royal du Château-Vieux, la vue s'ouvre sur le Grand Parterre, prolongé par une perspective vers l'infini. Aujourd'hui, ces deux pièces de gazon sont entourées de massifs plantés de fleurs, ponctués d'ifs en topiaires, de vivaces, le tout ceinturé par des buis de bordure. Les plates-bandes sont alternativement ornées par les jardiniers lors des plantations d'annuelles et de bisannuelles.

④ Le parterre en biais

Pour rattraper deux perspectives vers l'infini, André Le Nôtre établit un troisième parterre plus petit et triangulaire : l'un des grands côtés est parallèle au Grand Parterre, l'autre, au jardin de la Dauphine. Maintenant, ce parterre en biais est aménagé en bowlingrin.

⑤ Le jardin paysager

Conservant les chênes forestiers de l'ancienne forêt royale, le jardin paysager apparaît comme une lisière plus travaillées qui sert de transition entre le jardin régulier et l'espace forestier. Il se conçoit comme un jardin intimiste, naturel, de style paysager, où les perspectives se dévoilent au gré du cheminement. Toutefois, l'emprise du tracé strict du Jardin Français reste assez forte avec la présence de trois axes rectilignes qui sont le prolongement des allées du jardin de Le Nôtre. Ainsi, fut établi tout un jeu de regards, selon des axes et des cônes de vision bien précis. Mais les transformations successives du jardin ont modifié l'essentiel de ces perspectives, amenant une perturbation dommageable au fonctionnement visuel initial. Les restructurations, ainsi que les restitutions réalisées en régie par le service jardin du Domaine pour certains bosquet et allées, visent à retrouver ce fonctionnement visuel singulier. Deux points focaux majeurs à partir de l'allée Dauphine (la Demi-lune de l'allée Dauphine et le Belvédère) permettent d'embrasser l'essentiel des vues du jardin anglais.

⑥ La Grande Terrasse

Balcon embrassant la vallée de la Seine, qu'elle surplombe à plus de 60 mètres, et soulignée par la lisière de la forêt, la Grande Terrasse est le chef d'œuvre de Le Nôtre. Longue de 1945 mètres (soit 1000 toises) et large de 30 mètres, sa construction s'est étendue de 1669 à 1674. Des travaux de terrassement énormes furent nécessaires pour donner l'illusion d'une terrasse sans fin. Ainsi, la chaussée de la terrasse s'élargit imperceptiblement au fur et à mesure que le promeneur avance, ralentissant ainsi le croisement des parallèles à l'horizon. Réalisée selon le principe des citadelles à la Vauban, elle débute par un demi-cercle, le Belvédère, pour s'achever par un octogone qui conduit au château du Val. Elle offre un panorama unique et incomparable sur la vallée de la Seine et sur Paris. Par une série d'effets visuels, André Le Nôtre a réussi à imprimer une dynamique. Conscient qu'une ligne droite n'invite pas le visiteur, Le Nôtre abuse l'œil et crée une perspective raccourcie par une série de différences de niveaux (anamorphoses).



Visite-exploration (avec livret d'activités) :
Promenons-nous aux jardins – Du CE2 à la 3^{ème} (1h30)

Parcours sur l'application ArchéoMAN :
À la découverte des écorces du jardin paysager du Domaine national de Saint-Germain-en-Laye



[Explorer les collections](#)

[Le Paléolithique récent \(environ 40 000 à 13 000 avant le présent\)](#)

Le Paléolithique est la première période de la Préhistoire et la plus longue. Les premiers outils taillés il y a plus de 3 millions d'années signent les débuts du Paléolithique.

Les hommes sont des **chasseurs-cueilleurs nomades**, qui tirent parti des ressources disponibles dans la nature.

En Europe, le Paléolithique est divisé en trois sous-périodes, correspondant à une évolution biologique, technique et culturelle :

- **le Paléolithique ancien** (de 1,8 millions d'années à 250 000 avant le présent*). *Homo erectus*, qui gagne l'Europe entre 800 000 et 600 000 ans, est l'auteur d'inventions fondamentales : les premiers outils de silex taillés (bifaces), la domestication du feu (vers 400 000 avant le présent) et la chasse organisée.
- **le Paléolithique moyen** (de 250 000 à 40 000 avant le présent). Les Néandertaliens, descendants des *Homo erectus* en Europe, apparaissent il y a 250 000 ans. Le débitage Levallois, méthode de taille très standardisée, se généralise, et l'outillage en silex se diversifie (éclats, racloirs, pointes). Les Néandertaliens pratiquent l'inhumation, portent des parures et façonnent de beaux outils.
- **le Paléolithique récent** (de 40 000 à 13 000 avant le présent). Arrivé depuis l'Afrique, *Homo sapiens*, qu'on appelle aussi « homme moderne », exploite rationnellement son environnement, suivant des déplacements saisonniers. Les matières dures animales (os, bois de renne, ivoire de mammouth) sont utilisées pour fabriquer de nouveaux outils et des armes (sagaies, harpons, propulseurs). La taille du silex connaît son apogée et permet l'élaboration d'outils spécialisés (lames, grattoirs, burins). La période est caractérisée par l'essor de la parure et de l'art, mobilier ou pariétal, lié à de nouvelles préoccupations symboliques.

Il y a près de 12 000 ans, la dernière glaciation cède la place à une période interglaciaire dans laquelle nous vivons encore aujourd'hui. Les hommes ajustent progressivement leur mode de vie aux transformations de l'environnement. L'arc et les flèches dotées de pointes en silex taillé minuscules (microlithes) sont adaptés au nouveau milieu boisé.

* La datation « avant le présent », utilisée en Préhistoire, décompte le nombre d'années à partir du temps présent, et non « avant notre ère » ou « avant J.-C. », ce qui correspond à un décalage d'env. 2 000 ans (par ex., 30 000 avant le présent = 28 000 avant notre ère environ).

[Le Paléolithique récent au MAN](#)

[Dans le contexte du chantier des collections et de la refonte du parcours muséal, seule la collection exposée en salle Piette est accessible. L'accès en est réservé à des groupes de dix-huit personnes dans le cadre de visites-conférences, inscrites au programme des activités du musée.](#)

Visite guidée :

La salle et la collection Édouard Piette – De la 6^{ème} au lycée, 18 personnes max. (1h)

Visite musée-philo :

D'où vient l'art ? – De la Première à la Terminale, 18 personnes max. (1h)

Ateliers :

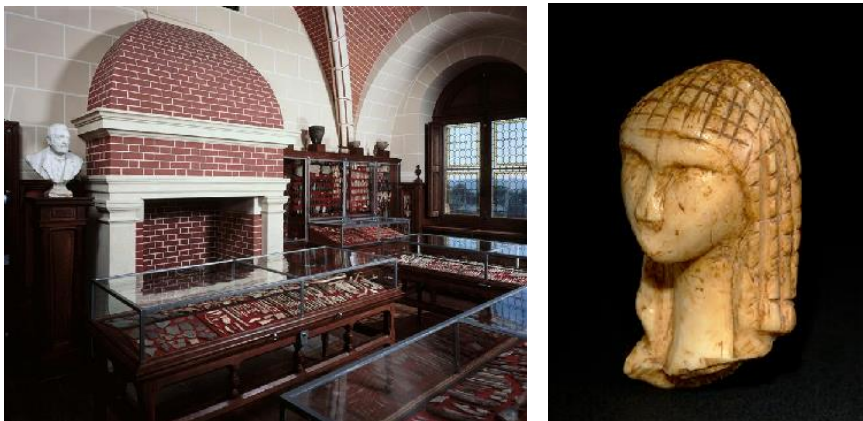
Les Z'animaux de la Préhistoire – Maternelle (1h)

Trier, classer, ranger – Maternelle (45 min.)

Peindre comme les hommes préhistoriques – À partir du CP (1h30)

Les animaux dans l'art préhistorique : le bison gravé – À partir du CE1 (1h30)

Focus – La salle Édouard Piette – La Dame de Brassempouy



Vue de la salle Piette – Tête féminine dite « Dame de Brassempouy » (ou « Dame à la capuche »)

Ivoire de mammouth ; H. 3,6 x l. 2 x Pr. 2,2 cm

Vers 30 000 avant le présent (vers 28 000 avant notre ère)

Grotte du Pape, Brassempouy (Landes)

MAN 47019

Né en 1827, Édouard Piette étudie le droit et devient juge de paix. Après la guerre de 1870, qui a ébranlé sa santé, il effectue une cure thermale dans les Pyrénées. C'est dans cette région qu'il fouille, de 1871 à 1897, les grottes préhistoriques de Gourdan (Haute-Garonne), Lortet (Hautes-Pyrénées), Arudy (Pyrénées-Atlantiques), Mas d'Azil (Ariège) et Brassempouy (Landes). Il y découvre de nombreux outils et objets d'art paléolithique, dont la célèbre tête féminine dite « Dame à la Capuche », en 1894.

Les techniques d'élaboration de cette statuette sont très complexes et lui confèrent de grandes qualités plastiques : le raclage et le polissage pour le modelé de la tête, la gravure pour la coiffure quadrillée (ou capuche) et les traits du visage stylisé. Ce très ancien visage humain, sculpté dans le noyau d'une défense de mammouth, est tout à fait frappant, et distingue la statuette des autres « Vénus » gravettiennes. Le front, les sourcils, le nez et le menton sont en relief. On n'aperçoit des yeux que les pupilles, en particulier celle de droite. Cette petite tête ne semble pas être un portrait individualisé, mais plutôt une image symbolique de la femme.

À travers la publication de nombreux articles, Édouard Piette précise la chronologie du Paléolithique récent à partir de la faune, des outils en silex, mais aussi des outils en os et en bois de renne, et, surtout, des objets d'art. Il contribue à la reconnaissance de l'art mobilier paléolithique, ainsi qu'à ses premières classifications et interprétations. Bien qu'il ait financé lui-même ses recherches, Édouard Piette ne vend pas sa fabuleuse collection mais la donne au Musée des Antiquités Nationales en 1904, deux ans avant sa mort. Il assortit cependant sa donation de certaines conditions : sa collection doit être présentée dans une salle réservée, conformément à la classification qu'il a établie et sans pouvoir être modifiée par la suite. Après cent ans d'existence, la salle Piette a été restaurée – et non rénovée – dans le respect des clauses de la donation. Un compromis a été trouvé entre, d'une part, la présentation ancienne (exposant le plus grand nombre d'objets possible dans des vitrines en chêne, sur des fonds de feutrine rouge), et, d'autre part, les normes actuelles de sécurité et de conservation, sans oublier le confort du public. La salle Piette offre ainsi un témoignage sur l'activité scientifique relative à l'art paléolithique et sur la muséographie de l'archéologie, telles qu'elles se pratiquaient il y a plus d'un siècle.

► Pour aller plus loin : Édouard Piette

<https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/edouard-piette>

► Pour aller plus loin / voir l'œuvre en 3D : la Dame de Brassempouy, dite « Dame à la capuche »

<https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/la-dame-la-capuche>

► Pour aller plus loin : visite virtuelle de la salle Édouard Piette

<https://archeologie.culture.gouv.fr/sources-archeologie/fr/node/6512>



Explorer les collections

Le Néolithique (VI^e millénaire – III^e millénaire avant notre ère)

Le Néolithique s'est **très progressivement mis en place** au Proche-Orient, entre 12 500 et 7 000 environ avant notre ère. Depuis le sud-est de l'Europe, le Néolithique atteint, par la Méditerranée, le midi de la France vers 5 800 avant notre ère, et, par le Danube et ses affluents, l'Alsace vers 5 300 avant notre ère.

Le Néolithique marque une rupture profonde dans l'économie et l'organisation des sociétés, avec l'émergence et la consolidation progressive d'un nouveau mode de vie qui reste le fondement de nos sociétés actuelles. Devenu producteur de sa subsistance tout en restant prédateur, **l'homme influe désormais sur son environnement et se sédentarise**. Il domestique les animaux, élève bœufs, porcs, moutons et chèvres, et cultive céréales et légumineuses. Il construit les premiers **villages** et érige des **monuments mégalithiques**, la première grande architecture du monde. En lien avec cette nouvelle économie de production, plusieurs **innovations techniques** voient le jour ou se généralisent : la pierre polie (haches, herminettes, pour le travail du bois), la céramique, le tissage, la vannerie. Dans un environnement tempéré couvert de forêts, la **hache** devient emblématique de ces sociétés d'agriculteurs : c'est l'outil du défricheur et du bâtisseur. Produites parfois dans des matériaux rares, comme le jade importé des Alpes italiennes, les haches sont également des objets de prestige et des symboles de pouvoir.

Autorisant une forte expansion démographique, le Néolithique se caractérise par une occupation de plus en plus dense des terroirs et une grande diversité culturelle. Par ailleurs, les premiers **réseaux d'échange à longue distance** se constituent.

De nouveaux changements apparaissent en Europe à partir du IV^e millénaire avec l'invention de la **roue** et le développement des premiers **chars**. À la fin du III^e millénaire, la généralisation de la métallurgie – attestée dès 4 500 avant notre ère dans les Balkans et apparue en France au IV^e millénaire pour le cuivre – ouvre sur l'âge des métaux.

Le Néolithique au MAN

- Une présentation thématique et chronologique, embrassant l'ensemble de la période sur le territoire métropolitain
- Une prédominance du mobilier funéraire (vestiges domestiques plus fragmentaires)
- Les nouvelles techniques et outils liés aux pratiques agricoles et à l'élevage
- Les inventions et progrès techniques majeurs : pierre polie, céramique, tissage ; apparition de la métallurgie du cuivre
- La parure : perles et pendentifs en coquillages, dents animales perforées
- La circulation des biens de prestiges (haches polies)
- La représentation de la figure humaine : statuettes féminines, statues-menhirs
- Les sépultures mégalithiques (dans les douves du château)

Visites guidées :

Le Néolithique – Du CE2 au lycée (1h)

Les premiers villages au Néolithique – Du CE2 au collège (1h)

Atelier :

L'utilisation de l'argile au Néolithique : la céramique – À partir du CE2 (2h)

Valise pédagogique :

Le Néolithique (objets originaux et moulages + DVD) – Prêt de 2 semaines, avec caution

Focus n°1 – Une sépulture féminine au mobilier exceptionnel (vitrine centrale)



Sépulture féminine et mobilier funéraire

Squelette humain, ocre, parures en calcaire, grès et spondyles. L. 170 x l. 86 cm.

Vers 4 900 avant notre ère

Cys-la-Commune (Aisne)

MAN 82960

Au Néolithique, de riches sépultures de femmes ou d'enfants signalent des populations plus inégalitaires que ne le donnent à penser les habitats – les maisons sont assez similaires et dotées de mobiliers comparables.

En 1965, une sépulture menacée de destruction fut sauvée à Cys-la-Commune (Aisne) grâce à la vigilance d'archéologues. Le village est distant de seulement 17 kilomètres du de Cuiry-les-Chaudardes, premier village néolithique repéré dans la moitié nord de la France par Michel Boureux. Cette sépulture n'a pas été fouillée mais simplement coffrée sur place, puis déposée au musée d'Archéologie nationale où le dégagement du squelette fut complété *a minima*, afin de donner à voir l'inhumation au plus près de son contexte archéologique.

Inhumée dans une modeste fosse non architecturée, une jeune femme repose sur le côté gauche, les jambes repliées. Des traces indiquent que le corps était saupoudré d'ocre rouge. Hormis le crâne et le fémur droit endommagés par une pelleteuse, le squelette et sa position dans la tombe ainsi que celle du mobilier funéraire sont bien préservés.

Âge et sexe se déduisent de l'examen de la dentition et le sexe féminin du défunt est conforté par la parure particulière qu'il porte. Un os de grue commune, déposé le long de l'avant-bras droit de la défunte, témoignerait d'un ensevelissement entre le printemps et l'automne, moment de présence de cet oiseau migrateur en Europe. Cette sépulture individuelle n'était pas isolée, puisqu'au moins deux autres, proches de celle-ci, ont été détruites. Des traces d'un habitat ont été mises au jour à proximité, mais il est impossible de dire si la sépulture était située en son sein ou en périphérie. Elle est en tout cas très typique des sépultures rubanées du Bassin parisien - dont elle constitue un des plus riches exemplaires - où les ensembles funéraires sont constitués de sépultures isolées ou formant de petits groupes, étroitement associées à des vestiges d'habitat.

La rareté des matériaux, l'abondance et la grande qualité de finition des parures traduisent le caractère exceptionnel de cette sépulture. Le mobilier funéraire se compose de deux bracelets en pierre portés au-dessus du coude, en grès (bras droit) et en calcaire (bras gauche) soigneusement polis. Les petites perles discoïdes en calcaire (estimées à plus de 350) et les huit grandes pierres tubulaires en spondyle (coquillage provenant de Méditerranée ou de mer Noire) devaient constituer un grand collier. La position au niveau de la taille ou des hanches des deux valves de spondyle portant chacun une double perforation les identifie comme de probables fermoirs de ceinture.

Qu'elle soit liée à une différence de statut ou de richesse au sein de la communauté, à un pouvoir politique, social ou spirituel, la prééminence de certains individus masculins et féminins, sensible dans les pratiques funéraires (mobilier, architecture exceptionnels), est très affirmée dans le Néolithique le plus ancien d'Europe occidentale.

Focus n°2 – Des outils en pierre polie (vitrine 1 - visibles à partir d'octobre 2023)



Dépôt de haches polies

Fibrolite et roche verte. H. 30 x L. 7,6 x Ép. 4,4 cm (max.) / H. 14,3 x L. 3,9 x Ép. 0,7 cm (min.)

V^e millénaire avant notre ère

Dépôt de Bernon, lieu-dit « Le Mouillarien » (Arzon, Morbihan)

MAN 34167 à 34181

Depuis près de deux siècles, plusieurs centaines de haches polies de grande taille et de qualité exceptionnelle ont été découvertes dans la région de Carnac. La plupart ont été mises au jour dans les grandes sépultures de la seconde moitié du V^e millénaire disséminées sur le pourtour du golfe du Morbihan. Elles ont été déposées dans des caveaux funéraires composés de dalles mégalithiques, eux-mêmes enserrés dans de gigantesques accumulations de terre et de pierres, connues sous le nom de « tumulus » ou de « cairns ».

D'autres haches, comme celles de Bernon ici représentées, étaient groupées dans des « cachettes », à moins qu'elles ne proviennent de quelque tumulus ruiné, non reconnu au moment de la découverte. Sur les dix-sept haches de Bernon aujourd'hui conservées, six ont été réalisées en fibrolite, une roche locale dont on connaît des gisements à 10 km d'Arzon. Onze sont en roche verte et ont une origine plus lointaine : les Alpes. Toutes ont bénéficié d'un polissage extrêmement soigné affectant la totalité de leur surface et dotant ces pièces d'une magnifique luisance jouant sur tous leurs angles.

Parmi les grandes haches polies de Bernon, quelques-unes sont percées d'un trou sur l'extrémité opposée au tranchant. On retrouve cette caractéristique sur certains exemplaires des tumulus de Saint-Michel à Carnac et du Mané-er-Hroëc à Locmariaquer, ou encore sur une gravure de la chambre à couloir de Gavrinis. Ces haches ont-elles été détournées de leur fonction initiale pour servir de pendeloque ? En tout cas, perforées ou pas, il est peu probable que ces grandes lames au poli si soigné aient jamais servi à couper un seul arbre. Leur longueur exceptionnelle, la minceur de leur section, la finesse de leur tranchant, souvent trop fragile pour supporter un choc, évoquent davantage une fonction symbolique.

Les recherches ethnoarchéologiques de Pierre et Anne-Marie Pétrequin en Nouvelle-Guinée sont éclairantes à cet égard. Dans les sociétés papoues, la hache polie de grande taille est un moyen d'expression sociale et constitue un objet d'apparat. Elle symbolise le prestige des individus qui la portent ; les chefs de village peuvent en posséder jusqu'à quatorze de leur vivant, parfois héritées des générations précédentes. Dans ces sociétés, les haches constituent également un vecteur d'échange et de dialogue entre communautés. La découverte de grandes lames dans des sites funéraires monumentaux ne dément pas une explication similaire. Leur présence dans des caveaux est peut-être à mettre en rapport avec le prestige des individus qui y étaient inhumés.

► Pour aller plus loin : un polissoir en pierre néolithique

<https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/polissoir-en-pierre>

► Pour aller plus loin : lame en jadéite de Calvignac

<https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/lame-en-jadeite-de-calvignac>

Focus n°3 – Les allées couvertes (douve du château, visibles de la passerelle de l'entrée principale)



Allée couverte

Calcaire. L. 11,45 x l. 1,25 à 2,15 m x H. max. 2 m
(Escalier en briques moderne)
III^e millénaire avant notre ère
Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines)
MAN 19593



Allée couverte du « Trou-aux-Anglais »

Calcaire. L. 10,3 x l. 1,10 à 1,80 x H. max. 2 m
III^e millénaire avant notre ère
Aubergenville, aujourd'hui Épône (Yvelines)
MAN 46398

Monuments parmi les plus spectaculaires de la fin du Néolithique, les allées-couvertes sont des mégalithes funéraires partiellement enterrés. Comme leurs cousins de Bretagne, les fameux « dolmen », ils sont formés de lourdes pierres verticales, les orthostates, qui supportent d'énormes dalles de couverture, le tout formant une sorte de long couloir bâti dans une fosse. On sait désormais par des fouilles récentes que ces monuments, qui accueillent parfois jusqu'à plusieurs centaines de défunts sur plusieurs générations, étaient souvent le lieu de cérémonies pratiquées sur leurs abords immédiats. Lieu de rassemblement communautaire, ils étaient régulièrement visités, comme le suggèrent les pratiques de dépôts d'objets et les traces de relégations des ossements qui sont alors mis de côté pour faire de la place aux nouveaux arrivants.

En 1975, John Peek fait le constat que la moitié des monuments mégalithiques signalés au cours du XIX^e siècle en région parisienne ont disparu ou sont en voie de détérioration. Certains ont pu être sauvés grâce à leur délocalisation. C'est ainsi que le musée d'Archéologie nationale accueille depuis la fin du XIX^e siècle plusieurs mégalithes authentiques, dont deux allées-couvertes des Yvelines, qui ont trouvé asile dans ses douves sèches.

L'arrivée de l'allée-couverte de Conflans-Sainte-Honorine en 1873 est ainsi représentative de l'archéologie de sauvetage avant l'heure. En octobre 1872, un agriculteur voulant se débarrasser d'une quantité de dalles de grès qui encombraient son champ, les proposa à un entrepreneur de pavage, habitant Saint-Germain-en-Laye. Ce dernier, soupçonnant la présence d'une ancienne sépulture, fit part de cette proposition à son ami Paul Guégan, féru d'antiquités. Après s'être rendu sur place, ce dernier prévint le directeur du musée des Antiquités nationales (nom du musée alors), qui ne put toutefois intervenir qu'une fois les dalles de pierre sorties de leur contexte. Des nombreux vestiges et ossements humains encore présents dans la première chambre du monument funéraire lors de la première visite de Guégan, il ne restait plus que quelques ossements et des vestiges fouillés sommairement, conservés également au musée. Lors du remontage de l'ensemble mégalithique dans les douves, quelques modifications furent apportées au plan d'ensemble. La plus visible est l'aménagement d'un escalier en briques qui permet d'accéder au monument, en lieu et place d'un orthostate converti en table de couverture après le débitage de cette dernière.

Le musée présente également l'allée-couverte du « Trou aux Anglais » provenant d'Aubergenville (auj. sur la zone d'Épône). Sa découverte en 1880 est le fait d'un amateur d'archéologie, H. Leroy. La chambre funéraire, qui abrite alors 35 inhumations mais peu de mobilier, est séparée du vestibule antérieur par deux dalles trapézoïdales dressées qui se rejoignent à leur sommet et laissent à leur base un espace triangulaire libérant l'accès à la chambre. La dalle de couverture est manquante. Alors que le monument est menacé de destruction en ce qu'il « gêne la chasse », le propriétaire du terrain en fait don au musée en 1892. Toutefois, faute de moyens, l'allée couverte reste sur place. Suite à une nouvelle menace qui pèse sur elle en 1901 à l'occasion de la mise en place d'un égout, elle est alors démontée puis remontée dans les douves du château. Cette allée-couverte est remarquable par les décors gravés visibles sur les parois, représentant un personnage tenant un araire et une déesse-mère.



Explorer les collections

L'âge du Bronze (II^e millénaire – VIII^e siècle avant notre ère)

L'âge du Bronze en Europe occidentale (2 300 – 800 avant notre ère) marque une **évolution plus qu'une rupture** avec le Néolithique. Il se distingue par le développement tardif, à partir du II^e millénaire avant notre ère, d'une nouvelle technologie apparue mille ans plus tôt en Anatolie : la **métallurgie du bronze**, alliage de cuivre et d'étain.

Le bronze permet la création de **parures** dorées, la fabrication de **nouveaux outils et instruments agricoles** et l'apparition de **nouvelles armes en métal** (épées, casques, cuirasses et boucliers). Ces objets ont été pour la plupart mis au jour dans des **dépôts**. Des centaines de milliers d'objets en bronze et en or ont été enfouis sous terre et dans les eaux. Ces dépôts répondent à des pratiques de dévotion ou de sacrifice de richesses, plus qu'à des besoins de mise en sécurité. Ils forment une majeure partie des collections du musée.

Les nombreuses découvertes récentes de l'archéologie révèlent une **société de fermiers** où dominent encore largement la céramique et le silex. Les objets en bronze sont rares dans les habitats, en raison du recyclage régulier des objets cassés (donc non retrouvés en fouille), mais aussi parce qu'ils étaient réservés à une élite sociale et aux dieux. Le **contrôle des ressources en matières premières**, l'organisation d'une **production spécialisée** et le **développement des échanges et de réseaux d'approvisionnement** à travers toute l'Europe ont entraîné la naissance d'une **nouvelle classe de chefs**, aux attributs très nettement masculins et guerriers, qui semblent avoir accaparé l'essentiel de la production métallique. De nouveaux symboles accompagnent ces changements sociaux, notamment la roue, le char, l'oiseau aquatique et surtout le soleil, omniprésents sur les productions de l'âge du Bronze.

Dans cette société qui apparaît majoritairement agricole, les traces matérielles de guerre ou de conflits sont peu fréquentes alors que, paradoxalement, l'âge du Bronze semble avoir survalorisé la violence et **l'image du guerrier** en produisant notamment une quantité d'armes impressionnante. D'une grande technicité et probablement très prestigieuses, les premières armures de bronze, vieilles de plus de trois mille ans, sont rares. La collection du musée d'Archéologie nationale, riche de neuf exemplaires, est à cet égard exceptionnelle.

L'âge du Bronze au MAN

- L'armement : casques, ensemble rare de cuirasses, cnémides, poignards, hallebardes, épées
- Les outils agricoles : haches, herminettes, faucilles
- La parure : lourds bracelets, torques (colliers rigides), ceintures, pendeloques, épingles, en or et en bronze, issus de dépôts ou de tombes
- L'art du bronzier : lingots de matière première, moules, outils, objets bruts, matrices, déchets récupérés pour être refondus
- Des objets issus des Palafittes (villages en bordure de lac et de rivière) du lac du Bourget.
- Une approche de la vie quotidienne : habitats évoqués par l'important site du Fort-Harrouard

Visites guidées :

L'âge du Bronze – Du CE2 au lycée (1h)

Visite exploration (avec livret d'activités) :

L'art du bronzier – Du CE2 au lycée (1h)

Visite contée :

L'Illiade et L'Odyssée – À partir du CE1 (1h)

Focus n°1 – Un dépôt d'objets en bronze (vitrine centrale)



Dépôt de Pierrevillers

Ensemble mixte de 17 objets en alliage cuivreux ; 1,6 kg de bronze

Âge du Bronze final, IX^e siècle avant notre ère

Dépôt de Pierrevillers (Moselle)

Don Marc Griette, Roger et René Leclerc au Musée de la Cour d'Or – Metz Métropole. Dépôt au MAN.

Cet ensemble mixte de 17 objets a été mis au jour en 2014, en deux temps : sa découverte de manière fortuite à l'occasion d'une prospection pédestre autorisée effectuée par un archéologue bénévole a donné lieu à un sondage archéologique par le Service Régional Archéologique Grand Est Metz. Les objets étaient disposés en pleine terre, étroitement imbriqués les uns dans les autres, sans contenant conservé. Ils ont été enterrés sur un site de hauteur (altitude moyenne de 390 m), dominant la plaine alluviale de la Moselle, en dehors d'un habitat fortifié d'une superficie d'environ 80 hectares.

La grande majorité des objets du dépôt semble cohérente et datable de la dernière phase finale du Bronze final, aux alentours de 900 avant notre ère. Les dix-sept objets peuvent se répartir typologiquement en deux ensembles. Le premier comporte des pièces rencontrés communément dans les dépôts d'Allemagne et de Lorraine (type « Sarre-Lorraine »), et qui sont très proches typologiquement des objets découverts à Vaudrevange [voir vitrine 14]. Il s'agit d'un bracelet à légers tampons à décor de nervures transversales doubles ; de deux haches à ailerons et anneau latéral ; d'une gouge à douille et d'un couteau à douille ; d'une plaque ajourée d'usage indéterminé ; enfin, de trois pendeloques-disques sans décor et de quatre tubuccins à décor d'incisions hachurées, pièces de prestige appartenant à la sphère du harnachement ou du char. Le second ensemble comporte des objets importés, qui pourraient avoir appartenu à un individu venant du Nord de l'Europe. Ils renvoient à la pratique du banquet et de la consommation ritualisée de boissons alcoolisées et à la parure, et rendent compte de l'intensité des échanges à la fin de l'âge du Bronze. Il s'agit d'une coupe à boire et d'un fragment d'une autre coupe, au décor de lignes de bosslettes au repoussé (largement diffusées en Allemagne et dans les pays nordiques, peut-être originaires du Jura) ; d'une fibule à double disque et décor de cordelettes « en croissant de lune » (Nord de l'Europe) ; d'un bracelet côtelé ouvert, à tampon large (Nord des Pays-Bas).

Le dépôt de Pierrevillers se distingue ainsi des autres dépôts lorrains par la présence exceptionnelle d'objets d'importation, nordiques en particulier, et l'association de pièces de prestige avec des éléments de parures et des vases à boisson (nombreux équivalents dans les dépôts du Nord et de l'Est européen). Il pourrait s'agir de l'équipement individuel d'une femme venue des pays du Nord de l'Europe, à l'occasion d'échanges entre la Baltique et la Méditerranée ou pour fonder une famille. Ces objets personnels ont été déposés ensemble en terre, selon des pratiques fréquentes à cette époque, probablement pour lui rendre un dernier hommage.

► Pour aller plus loin : le dépôt de Vaudrevange

<https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/le-depot-de-vaudrevange>

Focus n°2 – Les ors de l'âge du Bronze (vitrines 8 et 9)



« Ceinture »

Or. D. max. 43 cm. Poids : 2,5 kg

Âge du Bronze final, XII^e-VIII^e siècles avant notre ère

Guines (Pas-de-Calais)

MAN 89908C

Unique par ses dimensions, son poids et la qualité de son décor, cette « ceinture » en or massif est d'usage incertain. Chef-d'œuvre d'orfèvrerie, elle a sollicité plusieurs techniques de mise en forme et d'ornementation : fonte à la cire perdue, martelage, ciselure, poinçonnage, emboutissage, rivetage et même soudure. Formant un dépôt en association avec un bracelet et trois torques, elle est un de ces objets que l'on qualifie de « princiers », mais dont on mesure mal la fonction sociale ou rituelle, surtout en l'absence de contexte de découverte comme c'est le cas ici.



Cône d'or – Détails du décor

Or. H. 53 cm, D. max. 12 cm. Poids : 321 gr.

Âge du Bronze moyen, XIV^e siècle avant notre ère

Avanton (Vienne)

MAN 21077

Cet objet énigmatique mis au jour en 1844 près de Poitiers est une tôle d'or travaillée au repoussé, fabriquée d'une seule pièce à partir d'un seul petit lingot d'or martelé et étiré – l'épaisseur de la feuille d'or est inférieure à 1 millimètre. Découvert écrasé, le cône devait comporter à l'origine une base, comme les trois autres exemplaires de ce type connus en Europe dans les régions nord-alpines, et conservés en Allemagne. Il est généralement considéré comme un couvre-chef rituel (dont il manquerait la calotte), mais parfois aussi comme un calendrier en lien avec le culte solaire. Son décor est composé de plusieurs bandes horizontales où alternent lignes, ponctuations et cercles concentriques. Une étoile coiffe son sommet.

► Voir l'œuvre en 3D : le cône d'Avanton

<https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/cone-davanton>

► Pour aller plus loin : les premiers ors de France et d'Europe occidentale

<https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/depot-dors>

► Pour aller plus loin : les ors de l'âge du Bronze dans le Nord

<https://musee-archeologienationale.fr/les-ors-de-lage-du-bronze-dans-le-nord>

► Pour aller plus loin : tasse en or de Paimpont

<https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/tasse-en-or-de-paimpont>

Focus n°3 – Un ensemble exceptionnel de cuirasses en bronze (vitrine 12)



Cuirasse anatomique à décor de bossettes

Bronze ; H. 51,5 cm [autres exemplaires : H. 49-52 cm ; Diam. 35-40 cm ; Poids 2,5-3 kg]

Âge du Bronze final, vers 900 avant notre ère

Marmesse (Haute-Marne)

MAN 83754 [autres exemplaires : MAN 83753, MAN 83755 à 83758, MAN 86197]

Cette cuirasse en tôle de bronze fait partie d'un ensemble découvert à Marmesse en Haute-Marne. En 1974 furent mises au jour de façon fortuite trois premières cuirasses, emboîtées les unes dans les autres. Les fragments d'autres cuirasses furent récupérés par la suite et un sondage archéologique conduit en 1980 permit de compléter l'ensemble. Les sept exemplaires retrouvés formaient un dépôt votif, sans doute lié à la présence d'un ancien marais. Les conditions de découverte, l'absence de tout contexte archéologique précis, expliquent l'imprécision de leur datation, fondée uniquement sur des considérations typologiques et stylistiques.

Le dépôt de Marmesse appartient à une série importante de dépôts qui, à cette période charnière entre âge du Bronze et âge du Fer, exprime le prestige et le pouvoir d'une élite guerrière. Ces armes défensives de prestige étaient portées en même temps qu'un casque et des cnémides (protège-jambes). L'épée et la lance constituaient l'équipement offensif. Cette panoplie n'est pas sans évoquer les guerriers « vêtus d'airain » des descriptions homériques, la guerre de Troie étant contemporaine de la fin de l'âge du Bronze.

Les cuirasses de Marmesse sont composées de deux coques en feuille de bronze chaudronnée, travaillées par déformation plastique à froid, en frappant le bronze avec un marteau sur une forme afin de l'étirer et de l'amincir. Pour éviter les fissures, la feuille de bronze était périodiquement chauffée (« recuit ») pour homogénéiser et consolider la structure du métal. Les deux éléments, plastron et dossière, étaient solidement rivetés sur le côté de l'épaule gauche. Les cuirasses s'enfilaient donc par le côté droit, en écartant les deux coques, grâce à la malléabilité du métal, et se fermaient en fixant les crochets situés du côté de l'épaule droite.

Ces cuirasses sont rehaussées d'un même décor stéréotypé – une ligne principale de grosses bossettes encadrée de part et d'autre d'une ligne de bossettes beaucoup plus petites –, obtenu par estampage, en imprimant des matrices à l'intérieur de la cuirasse et en frappant de l'autre côté. Ces triples lignes de bossettes soulignent les contours de la cuirasse : l'encolure, les manches, les côtés et la ceinture. Elles magnifiaient aussi l'anatomie du guerrier : comme sur les cuirasses grecques dites « musclées », sont indiqués de manière stylisée les poitrines et le sternum (à l'avant), la colonne vertébrale et la cage thoracique (à l'arrière). Notons que ce type de décor se retrouve à l'identique sur les casques villanoviens (étrusques) ou encore sur les vaisselles italiennes, hongroises et danoises des IX^e et VIII^e siècles avant J.-C. Cela ne signifie pas que les cuirasses de Marmesse aient une origine lointaine, mais renvoie plutôt à la circulation des idées et des formes dans l'Europe de la fin de l'âge du Bronze et des débuts de l'âge du Fer.

► Pour aller plus loin : l'armement de l'âge du Bronze

<https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/lepee-de-plougrescant>

<https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/sepulture-dite-principiere-de-la-motta>

► Pour d'autres vues de l'objet : <https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/cuirasses-de-marmesse>



[Explorer les collections](#)

[Le premier âge du Fer ou période celtique \(800-450 avant notre ère\)](#)

Dans le courant du VIII^e siècle avant notre ère, une nouvelle civilisation, **guerrière et inégalitaire**, prend son essor à partir de la généralisation de la métallurgie du fer à l'échelle de l'Europe continentale.

Cette culture du premier âge du Fer est également appelée civilisation de Hallstatt, du nom d'un extraordinaire cimetière de mineurs de sel, découvert en Autriche au milieu du XIX^e siècle, qui a révélé le rayonnement économique et culturel de cette première grande civilisation européenne de **type celtique**.

Dominées par une **classe de guerriers-cavaliers** se faisant enterrer dans des **monuments funéraires** édifiés à leur profit par une masse d'obligés, les sociétés du premier âge du Fer sont fondées sur des **économies dites « du don et de la dette »** (tout don nécessite une contrepartie) qui paraissent se développer à ce moment. Les « maîtres des richesses » que constituent les potentats locaux concentrent à leur profit l'exploitation des matières premières et les produits manufacturés, qu'ils diffusent au gré de dépenses somptuaires renforçant leur prestige et leur autorité.

À partir du VI^e siècle avant notre ère, la **pénétration économique méditerranéenne** – étrusque d'abord, puis grecque et surtout massaliote – déstabilise le fonctionnement de ces sociétés celtiques archaïques. En introduisant des biens de luxe que ne produisent pas les économies indigènes, elle provoque un processus irrésistible de « concentration du pouvoir » qui conduit à **l'essor d'une minorité sociale** accaparant les richesses.

Ces souverains, qui ont souvent été qualifiés de princes, bénéficient à leur mort de **tombes fastueuses** dans lesquelles ils sont enterrés en compagnie de leurs chars et de leurs imposants service à boisson, symboles de leur richesse et de leur puissance. Cette classe de privilégiés ne survivra pas à l'effondrement de la société celtique, qui intervient au début du V^e siècle avant notre ère.

[Le premier âge du Fer au MAN](#)

- [Une présentation de la diversité des productions régionales, notamment pour la parure et la céramique](#)
- [Le mobilier funéraire des riches tombes de cavaliers](#)
- [L'armement : longues épées en fer](#)

Visite guidée :

Le premier et le second âge du Fer – Du CE2 au lycée (1h)

Focus - Paires de bracelets rubanés et de boucles d'oreille



Paires de bracelets rubanés et de boucles d'oreille

Or. L. 19,5 à 20 x H. 5,4 cm (bracelets). 62 et 64 gr (bracelets), 24 et 25 gr (pendants)

VI^e siècle avant notre ère

Sainte-Colombe-sur-Seine (Côte-d'Or) « Tumulus de la Butte »

MAN 18266-18267

De très riches tombes apparaissent dans le courant du VI^e siècle avant notre ère, à la périphérie d'une série de centres de pouvoir, dont les plus importants, en France, sont ceux des secteurs de Vix (Côte-d'Or) et de la haute vallée de la Saône (Haute-Saône). Ces sépultures aristocratiques sont associées à la construction de tertres funéraires monumentaux. Le volume de ces tumuli peut atteindre plusieurs dizaines de milliers de mètres cubes de matériaux. Les défunts sont inhumés à l'intérieur de chambres funéraires en bois, dans lesquelles est déposé un char à quatre roues, le plus souvent d'un type élaboré, qui paraît provenir d'ateliers spécialisés situés en Allemagne du sud-ouest. Un service à boire en vaisselle métallique provenant de Méditerranée et pouvant contenir plusieurs centaines de litres de boisson est en général associé à la tombe.

Pour l'essentiel, ce sont des sépultures masculines, mais l'afflux de richesses méditerranéennes venant se concentrer dans ces aristocraties paraît bien déstabiliser le fonctionnement traditionnel de la société. Dorénavant, les femmes jouent un rôle déterminant et bénéficient dans leurs tombes des signes de pouvoir que constituent les chars et les services à boire.

Le tertre funéraire monumental de La Butte à Sainte-Colombes-sur-Seine (Côte-d'Or) recouvrait une sépulture centrale, découverte en 1863. Le défunt reposait sur la caisse d'un char à quatre roues (tiré par deux chevaux) et à revêtement de placages de fer. Les quatre roues, soigneusement enveloppées dans du tissu, ont été retrouvées de chaque côté du corps, tombées à plat après la décomposition des parties en bois du char.

L'individu, sans doute féminin, portait deux larges bracelets en or identiques, à décor géométrique dans la longueur (lignes longitudinales et bandes de croix accolées) travaillé au repoussé et à l'estampage. Aux extrémités, d'étroites barrettes décorées de bossettes sont rapportées par soudure.

Les deux lourds pendants d'oreille identiques sont formés d'un ruban en or décoré au repoussé et par estampage de lignes droites et de zigzags (couchés accolés). Sur la face extérieure sont soudées seize rangées de deux petites capsules constituées chacune de trois cupules soudées.

► Pour d'autres photographies de l'objet : <https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/sepulture-de-magny-lambert>

► Pour aller plus loin : <https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/mobilier-funeraire-aristocratique>



[Explorer les collections](#)

Le second âge du Fer ou période gauloise (450 avant notre ère - début de notre ère)

Dans le courant du V^e siècle avant notre ère, une nouvelle culture, issue de l'effondrement des sociétés celtiques archaïques, se constitue à l'échelle de l'Europe continentale. Contrairement à la civilisation du premier âge du Fer connue essentiellement par les témoignages archéologiques, la civilisation gauloise de second âge du Fer est **documentée en partie par des textes historiques** de l'Antiquité grecque et romaine. Les **Gaulois** vivaient durant la période appelée par les archéologues « époque de la Tène », du nom d'un site important découvert en Suisse en 1858.

Ces sociétés aristocratiques et guerrières sont dominées par une classe de **combattants à cheval** que César assimile à celle des chevaliers romains (*equites*). Les guerriers de haut rang sont enterrés, en armes, accompagnés de leur char de guerre à deux roues.

Les **druides** tiennent une place importante dans la société : cet ordre de savants est occupé à étudier l'organisation et le fonctionnement de l'univers, comme il préside aux rituels religieux, régit la justice et applique le droit.

L'artisan n'est déjà plus simplement un ouvrier, mais un initié qui connaît les secrets de la matière. Les Gaulois excellent dans les **arts du feu** – comme la poterie, la verrerie et la métallurgie – et par-dessus tout dans le travail du bronze et du fer, qu'ils sont capables de ciseler et d'assembler avec une précision d'horloger.

À partir du III^e siècle avant notre ère, les **oppida**, agglomérations fortifiées de hauteur, concentrent le pouvoir économique, politique et religieux. On y frappe la **monnaie** dont l'usage se répand progressivement et se substitue aux formes traditionnelles de l'économie du « don et de la dette ».

De grands **sanctuaires** publics font également leur apparition. Des régimes monarchiques, dont certains seulement peuvent exercer une hégémonie sur des coalitions de peuples, semblent progressivement laisser la place à des pouvoirs collectifs, exercés par des collèges de magistrats.

[Le second âge du Fer au MAN](#)

- [Un large panorama de la civilisation gauloise, de ses origines à la conquête romaine](#)
- [Des collections d'art celtique parmi les plus importantes au monde, retraçant quatre siècles de création](#)
- [Des productions artisanales d'un très haut degré de technicité](#)
- [Des monnaies révélant la richesse de l'univers symbolique gaulois](#)
- [Les cultes et rites gaulois](#)
- [Une salle consacrée à Alésia, et le rôle de Napoléon III dans l'émergence de l'archéologie celtique et la création du musée d'Archéologie nationale](#)

Visite guidée :

Le premier et le second âge du Fer – Du CE2 au lycée (1h)

Je suis un petit Gaulois – Maternelle (1h)

Vivre au temps des Gaulois – Du CE2 au collège (1h)

Visite contée :

Chaudrons et dragons – Du CE1 à la 3^{ème} (1h)

Focus n°1 - Le « dôme de Roissy »



Dôme aux monstres et dragons

Alliage cuivreux. D. 21 x H. 7 cm

III^e siècle avant notre ère

Roissy-en-France, « La Fosse Cotheret » (Val d'Oise), tombe à char n°1002

MAN 89 206.23

Cette pièce unique a été découverte en 1999 lors de fouilles préventives nécessitées par l'extension des pistes de l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle. Elle accompagnait l'équipement d'un luxueux char à deux roues, sur lequel avait été enterré un personnage important, qui pourrait être un druide.

Auprès du char, a été recueilli un élément en forme de couvercle à motifs de têtes de monstres animaux, dont la fonction reste encore indéterminée. La pièce, coulée à la cire perdue, est organisée en trois registres superposés, le dernier en forme de bouton central.

Sur le registre inférieur, une bande circulaire est composée d'une série alternée de dix monstres enchaînés les uns aux autres : cinq monstres à gueules largement ouvertes y alternent avec cinq monstres plus petits à mufler terminé par un globule.

Le registre intermédiaire est constitué d'une ronde de trois dragons, reliés par le mufler et par la queue, et dont la gueule, entrouverte, montre les dents.

Au registre supérieur, trois gros globules semblent composés d'éléments anatomiques isolés appartenant aux monstres des registres sous-jacents : sur un élément de crinière, on reconnaît un globule, puis un œil, puis une oreille.

Œuvre d'art et de science, le dôme de Roissy témoigne de l'existence d'un univers symbolique celtique dont le contenu nous échappe. La représentation de cet univers fait appel à des connaissances mathématiques approfondies, qui renvoient à la science pythagoricienne. Le dôme de Roissy a manifestement été produit dans un atelier de bronzier très spécialisé, vraisemblablement localisé dans le bassin parisien, où a été identifié un style celtique particulier, dit de « l'École de Paris ».

► Voir l'œuvre en 3D : <https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/le-dome-aux-dragons-de-roissy>

► Pour aller plus loin : le char cérémoniel de Roissy

<https://musee-archeologienationale.fr/le-char-ceremoniel-de-roissy>

Focus n°2 – La religion gauloise



Statuette d'Euffigneix

Calcaire, H. 25,8 cm

I^{er} siècle avant notre ère

Environs d'Euffigneix (Haute-Marne)

MAN 78 243

Les circonstances de découverte de la sculpture, fortuite, ne sont pas connues. Elle aurait été trouvée vers 1922 dans une fosse remplie d'ossements. Le personnage représenté est un jeune homme imberbe. En fait seule sa tête émerge d'un tronc sans bras, entièrement occupé par l'image d'un sanglier. L'homme porte autour du cou un grand torque. En l'absence d'autres attributs caractéristiques, il est difficile de savoir si cette image pleine de force est celle d'un dieu, d'un ancêtre honoré par un culte funéraire, ou encore d'un héros divinisé de la tribu.

La sculpture sur pierre, rare à l'époque gauloise, se développe en Gaule sous influence romaine. Les Gallo-romains prennent alors l'habitude de donner forme (humaine) à leurs dieux, ce qu'ils ne faisaient guère auparavant. Mais cette statuette, qui ne peut être datée avec précision, ne doit rien à la plastique gréco-romaine, et sa forme évoque plus la taille du bois que celle de la pierre.

Toute la surface du tronc de l'homme ou du dieu est occupée de face par un sanglier sculpté en bas-relief. Les muscles bien indiqués et les soies dressées de l'échine soulignent la vigueur de l'animal. Ce type de sanglier figure sur un certain nombre de monnaies gauloises frappées par des peuples du nord et de l'est de la Gaule. S'agit-il de l'animal symbole du dieu représenté ? S'il ne s'agit pas d'un dieu, est-ce l'image-souvenir des exploits cynégétiques d'un héros ou d'un ancêtre glorieux ? On ne sait, mais il semble peu probable que ce sanglier perpétue le souvenir d'un sacrifice, car les Gaulois ne sacrifiaient pas d'animal sauvage en l'honneur de leurs divinités.

Sur le côté gauche de la sculpture, incomplet, apparaît un grand œil, qui n'est peut-être pas ici le symbole habituellement utilisé dans l'Antiquité pour éloigner le mauvais œil, mais qui appartient peut-être à la tête d'un autre animal, dont on devine le museau. La chevelure du jeune homme, complexe et bien visible au revers de la statuette, est sculptée avec beaucoup de soin. Les cheveux, mi-longs, sont attachés en « queue-de-cheval » sur le dessus du crâne, et encadrés par deux mèches plus longues qui tombent jusqu'au torque. Cette coiffure ne doit bien sûr rien aux modes romaines, mais évoque la description que Diodore de Sicile, historien grec du I^{er} siècle avant notre ère, fait des cheveux des Gaulois : « ils les relèvent des tempes vers le sommet de la tête et la nuque... ».

► Voir l'œuvre en 3D : <https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/statuette-de-divinite-deuffigneix>

Focus n°3 – Les monnaies à l’effigie de Vercingétorix



Statères à l’effigie de Vercingétorix

Alliage cuivreux / or. D. 1,8 cm

I^{er} siècle avant notre ère

Alise-Sainte-Reine (Côte d’Or) / Pionsat (Puy-de-Dôme)

MAN n285 / n45

Les statères (monnaies) arvernes à l’effigie de Vercingétorix présentent un profil très hellénistique qui est sans doute plus conventionnel que réaliste. Sa tête est coiffée de larges boucles, une double mèche tombant sur la nuque. Le nez est long et droit, à large narine. Les lèvres sont étroites et charnues. À l’arrière se trouve la légende en caractères latins : (VERCIN)GETORIXS. Une autre série de monnaie le présente casqué. En tout, 25 statères d’or et deux pièces en bronze sont aujourd’hui connues. Toutes ces monnaies ont été frappées pendant la guerre des Gaules. Le texte de Jules César et ces 27 monnaies sont les seuls témoignages littéraires et archéologiques de l’existence de Vercingétorix.

Malgré tout, que peut-on dire de lui ? Vercingétorix signifie en langue gauloise « le grand roi des guerriers ». Il est né entre 82 et 74 avant notre ère quelque part en pays arverne, l’Auvergne actuelle, le peuple le plus puissant de Gaule au II^e siècle avant notre ère. Son père Celtill, noble riche et influent, rêve de rétablir la monarchie, abolie sans doute sous la pression des Romains craignant que l’ancienne puissance arverne ne se reconstitue ; mais il est mis à mort par ses compatriotes. Vercingétorix passe quelques années dans l’entourage militaire de César, qui croit ainsi s’assurer l’alliance des Arvernes. Cependant, il est élu chef de la coalition à Bibracte, sur le Mont Beuvray, en 52 avant notre ère, et fait prisonnier à Alésia en septembre de la même année. Dès lors, sa légende ne fait que commencer.

La monnaie en alliage cuivreux, trouvée sur le site de la bataille d’Alésia, est une monnaie de siège, produite à partir des coins utilisés pour la frappe des monnaies d’or (comme celle de Pionsat), ce qui confirme archéologiquement la présence du chef gaulois au mont Auxois en 52 avant notre ère.

► Pour aller plus loin : les statères de Piolaine

<https://musee-archeologienationale.fr/actualite/les-stateres-de-piolaine>

Focus n°4 – Le siège d’Alésia



Verchère de Reffye Auguste (1821-1880)
Maquette des travaux de César devant Alésia
Plâtre armé, bois peint. H. 126 x l. 180 cm
Années 1860
MAN 11892

C’est à Alésia que s’est livré, en 52 avant notre ère, le siège qui devait mettre un terme à la guerre de libération menée par Vercingétorix et ses alliés contre les Romains entrés en Gaule.

La maquette des travaux d’Alésia exposée au musée d’Archéologie nationale a été réalisée à partir des fouilles des fouilles de Napoléon III à Alise-Sainte-Reine (Côte-d’Or), qui ont permis d’identifier le lieu de la bataille d’Alésia. Les fossés ont livré plusieurs centaines de pièces d’armement gaulois et romain, ainsi que près d’un millier de monnaies gauloises qui témoignent de l’origine des peuples gaulois engagés dans le conflit aux côtés de Vercingétorix.

De courts pieux portant des aiguillons de fer à crochet (*stimuli*) sont enterrés. Une zone est creusée de larges trous dans lesquels sont enfoncés de gros pieux époinés. Viennent ensuite des alignements de branches taillées en pointe. Des fossés sont remplis d’eau détournée de la rivière. Des tours de bois permettent d’observer les alentours. César installe son camp entre les deux rangées de défense.

La recherche archéologique a aujourd’hui évolué et les dernières fouilles ou la photographie aérienne révèlent petit à petit d’autres particularités du site, et viennent combler les imprécisions des descriptions que Jules César a pu donner du dispositif dans ses *Commentaires sur la guerre des Gaules*. Par exemple, les tours, sur la maquette, comportent deux étages. Des essais de reconstitution, aujourd’hui, ne les montrent plus qu’avec un seul étage au-dessus du chemin de ronde, bien plus rapprochées les unes des autres. Les créneaux seraient aussi sensiblement plus larges. Les formes des fossés proches du rempart sont arbitrairement déterminées sur la maquette, et leurs pentes semblent peu viables.

Si les recherches actuelles confirment sans l’ombre d’un doute l’identification du site de la bataille d’Alésia avec le village d’Alise-Sainte-Reine, les recherches à venir permettront de préciser davantage les nouvelles données et les détails d’une des plus célèbres batailles de notre Histoire.

► Voir l’œuvre en 3D : <https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/vercingetorix-et-alesia>

► Pour aller plus loin : la bataille d’Alésia

<https://musee-archeologienationale.fr/vercingetorix-et-alesia>

► Pour aller plus loin : aux sources de l’archéologie nationale

<https://archeologie.culture.gouv.fr/sources-archeologie/fr>

Focus n°5 – Un guerrier gaulois... du XIX^e siècle !



Emmanuel Frémiet (1824-1910)

Cavalier gaulois

Bronze. H. 157 x L. 150 x l. 50 cm

1864

MAN 22355

L'empereur Napoléon III a commandé au sculpteur Emmanuel Frémiet* cette statue équestre de guerrier gaulois, réalisée d'après les connaissances du début des années 1860. Elle est la première tentative de reconstitution historique de l'armement gaulois de l'époque de la conquête de Jules César, à partir d'objets trouvés en fouilles : on pensait alors qu'ils ne possédaient qu'un armement en bronze, que l'on date aujourd'hui des IX^e-VIII^e siècles avant notre ère [voir le Focus sur les cuirasses de Marmesse, *supra*, et les salles de l'âge du Bronze du musée]. Néanmoins, le *Cavalier gaulois* de Frémiet a créé un archétype (moustache, casque et cuirasse) dont se sont inspirées des générations d'artistes et de publicitaires. Le socle comporte cette inscription : « L'armure et les armes font partie des collections du musée. »

Dans la même salle du musée est placée une autre statue d'Emmanuel Frémiet réalisée en 1866, représentant un cavalier romain.

*Emmanuel Frémiet est également l'auteur du *Monument à Jeanne d'Arc* (statue équestre en bronze doré), inauguré en 1874 sur l'actuelle place des Pyramides à Paris. La statue visible actuellement est une deuxième version du projet, mise en place après les travaux du métro de 1898.

► Voir l'œuvre en 3D : <https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/statue-de-chef-gaulois>



L'archéologie au cœur des collections et de la programmation

Événement nationaux

Le musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye participe aux manifestations nationales suivantes : Journées européennes du patrimoine en septembre ; Nuits de la lecture en janvier ; Nuit européenne des musées à la mi-mai ; Rendez-vous aux jardins début juin ; Journées européennes de l'archéologie, à la mi-juin.

Dans le cadre de la Nuit européenne des musées, certains projets scolaires centrés sur les collections du musée peuvent donner lieu à des restitutions (médiations postées, expositions) dans les salles. Lors des Rendez-vous aux jardins et des Journées européennes de l'archéologie, la journée du vendredi précédant le week-end événementiel est consacrée aux scolaires. Des ateliers et visites gratuits sont proposés aux classes, dont le programme est mis en ligne en amont sur le site internet du musée.

<https://musee-archeologienationale.fr/manifestations-nationales>

Conférences

Le musée organise au cours de l'année une série de conférences gratuites, en lien avec l'actualité de la recherche en archéologie et les expositions de la saison. La programmation sera prochainement disponible sur le site internet et dans la brochure de la saison 2023-2024, à paraître à la rentrée. Ces conférences, susceptibles d'intéresser enseignants et élèves de lycée, ont lieu certains mercredi en soirée ou à l'occasion des événements nationaux, dans l'auditorium du musée, et nécessitent une inscription préalable sur le site internet.

<https://musee-archeologienationale.fr/categorie/conference>

Objets du mois

Découvrez chaque mois un objet appartenant aux collections du musée d'Archéologie nationale, non exposé mais issu de ses riches réserves. Deux fois par an, durant l'hiver et l'été, les objets du mois offrent l'occasion de découvrir un objet invité, conservé au sein d'un des nombreux musées et services dédiés à l'archéologie en France.

<https://musee-archeologienationale.fr/categorie/objet-du-mois>

Expositions de la saison 2023-2024

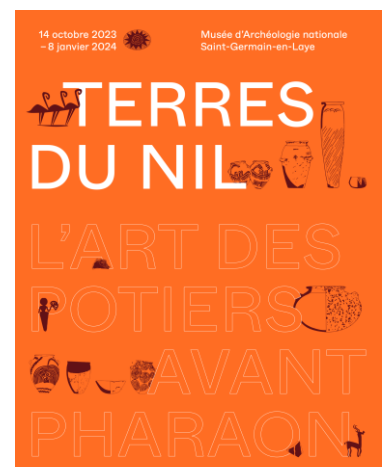
[Terres du Nil – L'art des potiers avant Pharaon](#) (14 octobre 2023 – 8 janvier 2024)

Déployant sur les rives du Nil ses villes, ses temples, et ses nécropoles, la civilisation égyptienne n'a pas surgi toute constituée à la fin du IV^e millénaire. L'éclat des pharaons est fréquemment la première image associée à l'histoire de ce fleuve. Pourtant, un art fascinant et moins connu a précédé cette époque dorée.

[Sur les traces des frères de Morgan : redécouverte de l'art des potiers avant Pharaon](#)

L'exposition présente l'histoire et l'esthétique cette période et dévoile une collection exceptionnelle, réunie par Jacques de Morgan (1857–1924) et son frère Henri de Morgan (1854-1909), à la fin du XIX^e siècle. Entre 1892 et 1895, Jacques de Morgan explore la vallée du Nil. Par ses recherches rigoureuses et méthodiques, il contribue à la reconnaissance de la préhistoire égyptienne.

Le musée d'Archéologie nationale lui doit l'un de ses enrichissements majeurs, grâce à ses donations exceptionnelles. Ces dernières forment un des grands ensembles des collections d'Archéologie comparée, offrant une collection unique pour les visiteurs et les chercheurs.



Les céramiques prépharaoniques, témoins de terre d'une civilisation naissante

Au cœur de l'exposition sont présentées des poteries, soigneusement datées et classées selon le système de W.M. Flinders Petrie (1853–1942), et témoignant des coutumes et des échanges en Égypte avant l'époque des pharaons. À travers plus de 120 poteries, découvrez la diversité de l'artisanat de cette période. De l'étonnant *black top*, obtenu par une technique de cuisson à l'étouffée, aux vases beiges délicatement ornés de décors rouges, chaque pièce atteste du savoir-faire exceptionnel de ces artisans.

D'un monde à l'autre

(17 février – 17 juin 2024)

En novembre 2020, l'Institut national de recherches archéologiques préventives et la Ville d'Autun dévoilaient les premiers résultats exceptionnels d'une opération archéologique tout juste achevée.

Augustodunum (Autun) était la capitale des Éduens. Principal centre universitaire pour la formation des aristocrates gaulois, cette ville fondée sous Auguste a bénéficié d'un soutien important de la dynastie constantinienne (293/306-364) pour les restaurations de ses monuments après les troubles qui ont traversé l'empire au III^e siècle de notre ère.

L'aire fouillée correspond à une nécropole située autour de l'église paléochrétienne de Saint-Pierre-L'Estrier. Les inhumations y furent en usage entre le milieu du III^e et le Ve siècle de notre ère et témoignent de l'évolution des pratiques funéraires à un moment où le christianisme s'impose comme religion dans l'empire. Parmi les sépultures identifiées, plusieurs d'entre elles rassemblaient des objets luxueux qui dévoilent les intenses échanges avec le reste du monde de cette ville si singulière.

Cette exposition vous invite à entrer dans son histoire.

L'exposition du MAN explorera notamment les axes suivants :

- *Augustodunum*, ville de culture, abritant les écoles méniennes qui constituaient un véritable « pôle universitaire » dans l'Empire, où l'apprentissage de la culture et de la langue grecques prenait une place très importante ;
- Les métamorphoses d'une ville durant l'Antiquité tardive, connaissant alternativement des phases d'agrandissement et de réduction, des chantiers d'embellissement urbain, publics et privés, jusqu'à son démantèlement au début du V^e siècle ;
- Polythéisme et christianisme, avec l'introduction des divinités orientales puis du christianisme au IV^e siècle, attesté par les textes, les vestiges mobiliers et, plus rarement, certaines sépultures ;
- La nécropole de Saint-Pierre-l'Estrier, fouillée en 2020 par l'Inrap, documente les pratiques funéraires des III^e et IV^e siècles.



Vase diatrète

Verre. H. 12,6 x Diam. 15 cm

IV^e siècle

Inscription (lettres en relief) : *Vivas feliciter* (« Vis dans la félicité »)

Musée Rolin, Autun (Saône-et-Loire)



Un musée plein de ressources : préparer ou approfondir sa visite

Ressources en ligne

■ Histoire du château et du domaine

- **Grandes figures du château (de Louis VI le Gros à Napoléon III)**

<https://musee-archeologienationale.fr/collection/periode/de-louis-vi-le-gros-napoleon-iii>

- **Grandes figures du musée**

<https://musee-archeologienationale.fr/collection/periode/archeologues-et-personnages-importants>
(Jacques de Boucher de Perthes, Salomon Reinach, Henri Hubert, André Malraux...)

Voir aussi la vidéo « Le musée d'Archéologie nationale : de demeure royale à écrin de la Préhistoire » (12'57), réalisé en 2020 par les étudiants du Master 2 Médiation culturelle, patrimoine et numérique de l'université Paris 8- Paris/Nanterre : <https://www.youtube.com/watch?v=Qxn3A6cwEFA>

■ Découvrir les collections archéologiques du MAN

<https://musee-archeologienationale.fr/collection/les-collections-archeologiques>

- Par périodes

Faire défiler la frise chronologique

Paléolithique, Néolithique, Âge du Bronze, Âge du Fer, Gaule romaine, Premier Moyen Âge, Archéologie comparée

- Histoire de l'archéologie

Répliques en plâtre et en galvanoplastie, maquettes historiques... témoignant de l'histoire du musée et de la discipline archéologique.

<https://musee-archeologienationale.fr/collection/periode/histoire-de-larcheologie>

- Collections en 3D

Permet de visualiser sous tous les angles une sélection d'objets des collections du musée.

<https://musee-archeologienationale.fr/les-collections-en-3d>

- Objets du mois

<https://musee-archeologienationale.fr/categorie/objet-du-mois>

■ Grands sites archéologiques

<https://musee-archeologienationale.fr/collection/la-collection-multimedia-de-larcheologie>

Faire défiler la frise chronologique pour trouver les sites classés par périodes

- La Grotte Chauvet- Pont d'Arc / Lascaux / Les abris sculptés de la Préhistoire PALÉOLITHIQUE
- Les Hommes des lacs (vivre à Chalain et à Clairvaux il y a 5 000 ans) NÉOLITHIQUE
- Lattes en Languedoc – Les Gaulois du Sud / Les Gaulois d'Acy-Romance ÂGES DU FER
- Paris, ville antique / *Villa, villae* en Gaule romaine (villa Loupian en Languedoc) ANTIQUITÉ
- Saint-Denis, une ville au Moyen Âge BAS MOYEN ÂGE
- Les épaves corsaires de la Natière XVIIIe s.
- Archéologie de la Grande Guerre XXe s.

+ Archéologie en France et dans le monde : <https://archeologie.culture.gouv.fr>

■ **Service des ressources documentaires** (trois entités : bibliothèque, archives et iconothèque)

Archives en ligne : <https://archives.musee-archeologienationale.fr>

Notamment : collections virtuelles et recueils de sources : <https://archives.musee-archeologienationale.fr/index.php/les-collections-virtuelles-et-recueils-des-sources>

(ressources numériques sur la Commission de Topographie des Gaules, les fouilles d'Alésia, l'histoire du château et des jardins...)

■ **Application numérique ArcheoMAN**

Pour préparer sa visite autonome ou mener une visite individuelle ou par petits groupes *in situ*.

<https://musee-archeologienationale.fr/actualite/lapplication-archeoman>

Possibilité de choisir l'*English Tour*, pour découvrir les collections en anglais.

■ **Métiers musée**

Vidéo « Les coulisses du MAN » (8'15) présentant les métiers et missions en conservation, installation d'objets d'art et développement des ressources numériques :

<https://www.youtube.com/watch?v=1wVlaEANp8o>

Mallette pédagogique

Mallette pédagogique sur le Néolithique incluant des moulages, objets originaux et un DVD (20 minutes).

Prêt de deux semaines, Caution 150 €. Contacter le Service du développement culturel et des publics :

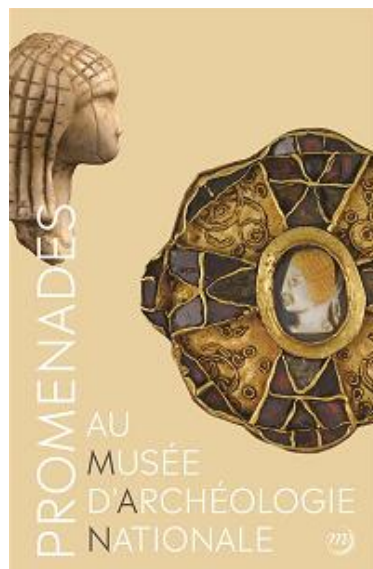
reservation.man@culture.gouv.fr

Publication

Promenades au Musée d'Archéologie Nationale, Paris, Rmn-GP, 2020, 96 pages, 12 €.

Ce nouveau guide des collections, intégrant l'état de la recherche le plus récent, s'organise en deux parties : la première, chronologique, embrasse les sept périodes allant du Paléolithique au premier Moyen Âge, chacune d'elles étant illustrée par une œuvre emblématique, ainsi qu'une approche transversale de l'archéologie sur les cinq continents. La seconde présente 70 œuvres majeures des collections dans une approche thématique : Fabriquer / Se nourrir / S'affronter / Mourir / S'affirmer / Circuler / Représenter / Adorer / Savoir / Coups de cœur

<https://www.boutiquesdemusees.fr/fr/guides-de-musees/promenades-au-musee-d-archeologie-nationale-guide-des-collections/19429.html>





Construire un projet d'Éducation Artistique et Culturelle avec le MAN

Le musée (son histoire, ses collections), le château et la chapelle, le domaine royal devenu national offrent de multiples occasions de développer un projet artistique et/ou scientifique avec les classes, dans le cadre de l'EAC.

• Projets d'éducation artistique et culturelle

Académie de Versailles

Projet artistique et culturel en territoire éducatif (PACTE)

Le projet annuel concerne deux classes (jusqu'à six) d'un établissement du premier degré, ou trois classes ou groupes d'un établissement du second degré. Il articule des visites (guidées et/ou autonomes) et/ou des ateliers au MAN, une pratique artistique conduite dans l'établissement (une dizaine d'heures minimum par classe), en lien avec les collections ou expositions et en interdisciplinarité.

Les candidatures sont à déposer chaque année à la mi-juin ou à la mi-septembre selon les niveaux sur la plateforme Adage. Le service du développement culturel et des publics du MAN vous accompagne pour co-construire le projet.

Académie de Créteil et de Paris

Classe à projet artistique et culturel (PAC)

Le projet annuel concerne une classe du second degré (Créteil), ou une classe du premier ou du second degré (Paris). Il articule des visites (guidées et/ou autonomes) et/ou des ateliers au MAN, une pratique artistique conduite dans l'établissement (une dizaine d'heures minimum), en lien avec les collections ou expositions et en interdisciplinarité.

Les candidatures sont à déposer chaque année à la mi-juin ou à la mi-septembre selon les niveaux sur la plateforme Adage. Le service du développement culturel et des publics du MAN vous accompagne pour co-construire le projet.

Académies hors Ile-de-France

Une visite et/ou un atelier au MAN peut s'intégrer dans votre projet EAC. Contactez le service du développement culturel et des publics du MAN pour construire votre projet.

• La classe, l'œuvre !

L'opération nationale « La classe, l'œuvre ! » à destination des classes de primaire et de collège offre aux élèves et à leurs enseignants de développer une approche approfondie des collections du musée durant une année scolaire (de novembre à mai). Une classe de l'établissement étudie une à trois œuvre(s) du musée, à différents moments de l'année, en pluridisciplinarité ou transdisciplinarité, dans le but de connaître la / les œuvre(s) et son / leurs contexte(s), et de mener un travail de création artistique et/ou de médiation à partir de celle(s)-ci.

Les classes sont ainsi invitées à découvrir les collections du parcours permanent accessibles au cours de l'année scolaire : Néolithique, âge du Bronze, âge du Fer (incluant les Gaulois d'avant la conquête romaine). Le projet peut également porter sur l'architecture et la muséographie du château devenu musée, ou encore sur les espaces du Domaine national. L'opération se clôture au moment de la Nuit européenne des musées le samedi 18 mai 2024, avec un temps possible de restitution dans l'après-midi ou le soir de l'événement.

L'appel à candidature pour l'année 2023-2024 est en ligne (date limite d'envoi : 1^{er}/10/2023) sur le site du musée : <https://musee-archeologienationale.fr/scolaires-et-centres-de-loisirs>

CONTACT EAC / scolaires

Benoit DERCY

Adjoint à la Responsable du Service du Développement culturel et des publics

Tél. : 01.39.10.13.41 / 06.78.37.09.20 – benoit.dercy@culture.gouv.fr



Le musée d'Archéologie nationale et le Domaine national de Saint-Germain-en-Laye : tout un programme !

Cycle 1

Explorer le monde

- Se repérer dans le temps et dans l'espace : chronologies, espaces, environnement.
- Explorer le monde du vivant, des objets et de la matière ; utiliser, fabriquer, manipuler des objets, utiliser des outils numériques.

Mobiliser le langage

Échanger et réfléchir avec les autres.

Cycle 2

Enseignements artistiques

→ La représentation du monde. Utiliser le dessin dans toute sa diversité comme moyen d'expression. Prendre en compte l'influence des outils, supports, matériaux, gestes sur la représentation en deux ou trois dimensions. Connaître diverses formes artistiques de représentation du monde : œuvres contemporaines et du passé, occidentales et extra occidentales.

Enseignement moral et civique

→ Construire une culture civique : Initiation au développement durable. Construire l'esprit critique.

Questionner l'espace et le temps

- Se situer dans l'espace et dans le temps : Repérer et situer quelques événements dans un temps long.
- Explorer les organisations du monde : Comparer des modes de vie à différentes époques et différentes cultures ; identifier et comprendre des interactions simples entre modes de vie et environnement ; identifier des paysages, comparer des paysages d'aujourd'hui et du passé pour mettre en évidence quelques transformations.

Questionner le monde du vivant, de la matière et des objets

→ Les objets techniques : Comprendre la fonction et le fonctionnement d'objets fabriqués.

Cycle 3

Français

→ Compétences : Écouter pour comprendre un message oral, un propos, un texte lu. Parler en prenant compte de son auditoire. Utiliser le langage oral pour présenter de façon claire et ordonnée des explications, des informations ou un point de vue, pour réfléchir avec ses pairs. Recourir à l'écriture pour réfléchir et apprendre. Enrichir le lexique.

→ CM1-CM2 : comprendre l'aptitude du langage à dire le monde, à exprimer la relation de l'être humain à la nature, à rêver sur l'origine du monde ; comprendre la part de vérité de la fiction.

→ 6^{ème} : découvrir différents récits de création, appartenant à différentes cultures et des poèmes de célébration du monde et/ou manifestant la puissance créatrice des forces de la nature et de la parole poétique ; percevoir la part des archétypes dans des récits.

Histoire

→ CM1 : Thème 1 : Et avant la France ? Quelles traces d'une occupation ancienne sur le territoire français ? Celtes, Gaulois, Grecs et Romains : quels héritages des mondes anciens ?

→ 6^{ème} : Thème 1 : La longue histoire de l'humanité et des migrations. Les débuts de l'humanité. La « révolution néolithique ». Premiers Etats, premières écritures.

Arts plastiques

→ La représentation plastique et les dispositifs de présentation : Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations. La mise en regard et en espace. La prise en compte du spectateur, de l'effet recherché.

→ Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace : L'invention, la fabrication, les détournements, les mises en scène d'objets. L'espace en trois dimensions.

→ La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre : La réalité concrète d'une production ou d'une œuvre. Les qualités physiques des matériaux. Les effets du geste et de l'instrument. La matérialité et la qualité de la couleur.

Histoire des arts

Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art. Dégager d'une œuvre d'art ses principales caractéristiques techniques et formelles.

→ Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à ses usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création.

→ Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial.

Enseignement moral et civique

→ Respecter autrui : Le respect des différences, les préjugés et les stéréotypes, l'intégrité de la personne.

→ Construire une culture civique : se positionner comme membre de la collectivité, comprendre le sens de l'intérêt général, la responsabilité de l'individu et du citoyen dans le domaine de la biodiversité et du développement durable.

Sciences et technologie

→ Le vivant, sa diversité et les fonctions qui le caractérisent : identifier les changements de peuplements de la Terre au cours du temps, diversités actuelle et passée des espèces, évolution à l'échelle des espèces ou des populations, origine des aliments consommés.

→ Matériaux et objets techniques : identifier les principales évolutions de besoin et des objets, identifier les principales familles de matériaux.

Cycle 4

Français

→ Compétences : Comprendre et interpréter des messages et discours oraux complexes. Participer de façon constructive à des échanges oraux. Lire des textes non littéraires, des images et des documents composites (y compris numériques). Passer du recours intuitif à l'argumentation à un usage plus maîtrisé. Recourir aux écrits réflexifs (pour expliquer une démarche, justifier une réponse). Enrichir et structurer le lexique.

→ 5^e : Agir sur le monde. Héros, héroïnes et héroïsme. L'être humain est-il maître de la nature ?

→ 3^e : Se raconter. Se représenter. Progrès et rêves scientifiques.

Histoire

6^{ème} : Thème 3 : L'Empire romain dans le monde antique. Conquêtes, paix romaine et romanisation. Des chrétiens dans l'empire.

Géographie

3^{ème} : Thème 2 : Pourquoi et comment aménager le territoire ?

Option LCA (langue et civilisation de l'Antiquité)

→ 5^e-4^e : « Vie privée et vie publique » (notamment l'habitat ; éducation et formation ; la religion, rites et divinités)

→ 3^e : « L'empire romain » ; « Vie familiale, sociale et intellectuelle » (notamment citoyens / non citoyens ; polythéismes et monothéismes, Rome et la Gaule) ; « Le monde méditerranéen (notamment : la transmission culturelle, de la Grèce à Rome, de l'Antiquité au Moyen Âge et à la Renaissance) »

Sciences et technologie

→ Pratiquer des démarches scientifiques et technologiques, mobiliser des outils numériques.

→ Matériaux et objets techniques.

Lycée

LCA (langue et civilisation de l'Antiquité)

→ Option Seconde : « L'Homme et le divin »,

→ Option Première : « Vivre dans la cité », « Les dieux dans la cité »

→ Option Terminale : « Inventer, créer, fabriquer et produire »

→ Spécialité Terminale : « L'Homme, le monde, le destin », « Croire, savoir, douter »

Histoire des arts

→ Option Seconde

Réalisation d'un projet collectif. Visites et rencontres : exposition, visite d'un musée ou d'un lieu patrimonial ; découverte de domaines aussi variés que la conservation, la restauration, l'archéologie, la recherche et la diffusion des œuvres, (...) l'architecture, la scénographie d'exposition ou la muséographie.

Étude de foyers chrono-géographiques. Période 1 : Des origines de l'art au Ve siècle.

→ Option Terminale

Musée, musées

→ Spécialité Première

Les matières, les techniques et les formes : production et reproduction des œuvres uniques et multiples.

L'artiste : le créateur, individuel, collectif ou anonyme.

Les lieux de l'art : musées, institutions, événements ; leur histoire, leur organisation, leurs limites.

→ Spécialité Terminale (programme 2023-2024)

Objets et enjeux de l'histoire des arts : femmes, féminité, féminisme.

HGGSP (Histoire, Géographie, Géopolitique, Sciences politiques)

→ Spécialité Terminale

Thème 4 : Identifier, protéger et valoriser le patrimoine : enjeux politiques.

Thème 5 : L'environnement, entre exploitation et protection : un enjeu planétaire. Axe 1, Exploiter, préserver et protéger (jalons : Le rôle des individus et des sociétés dans l'évolution des milieux : « révolution néolithique » et « révolution industrielle », deux ruptures ?)

Philosophie

→ Perspectives : L'existence humaine et la culture, La connaissance.

→ Notions : L'art, La nature, La religion, La science, La technique, Le temps.



Accueil des scolaires et modalités de réservations

Retrouvez l'offre de visites et d'ateliers, les conditions de réservation et tarifaires, le règlement de visite et les possibilités de consigne sur la page dédiée aux groupes scolaires :

<https://musee-archeologienationale.fr/scolaires-et-centres-de-loisirs>

Réservations

Pour le confort de tous, il est obligatoire de réserver, auprès du service du développement culturel et des publics, quel que soit le type de visite ou d'atelier, y compris pour les visites libres. Pour des raisons de sécurité, un groupe pourra être refusé à l'entrée du musée s'il n'a pas réservé.

Réservations par téléphone au 01 34 51 65 36 (du lundi au vendredi, de 9h à 12h30), ou par courriel :

reservation.man@culture.gouv.fr

Tarifs

| Visites | Ateliers |
|--|---------------------------|
| Visite conférence 1h : 46 € | Atelier de 45 min. : 35 € |
| Visite conférence 1h30 : 68 € | Atelier d'1h : 53 € |
| Visite exploration (avec livret) 1h30 : 68 € | Atelier de 2h : 84 € |

Le tarif comprend les accompagnateurs (outre l'enseignant) dans la limite de 1 accompagnateur pour 5 élèves en maternelle / 1 accompagnateur pour 7 élèves en école élémentaire. Les groupes scolaires sont exonérés de droit d'entrée au musée.

Le règlement doit s'effectuer le jour même de votre venue à la billetterie du musée. Un justificatif de paiement sera remis au responsable du groupe. Toute visite non annulée 7 jours à l'avance reste due. Pour être validées, les annulations doivent être confirmées par courriel, auprès du service du développement culturel. La durée de la visite sera amputée du retard éventuel lors de votre arrivée.

Publics en situation de handicap

<https://musee-archeologienationale.fr/public-en-situation-de-handicap>

Parking : dépose-minute sur le parvis du château



Les salles d'exposition temporaires, les collections permanentes (à l'exception de la salle Piette) et la chapelle sont accessibles avec aide aux personnes en fauteuil roulant : rampe d'accès et ascenseurs. Prêt de fauteuils roulants et de sièges cannes. Des sanitaires adaptés aux personnes à mobilité réduite sont accessibles au rez-de-chaussée de l'établissement.



Le musée n'est accessible aux personnes aveugles ou malvoyantes qu'avec accompagnement. Les chiens-guides sont acceptés à l'intérieur du musée. Un parcours de découverte des collections est proposé autour de mallettes tactiles.



Des visites en LSF sont proposées sur demande



Informations générales

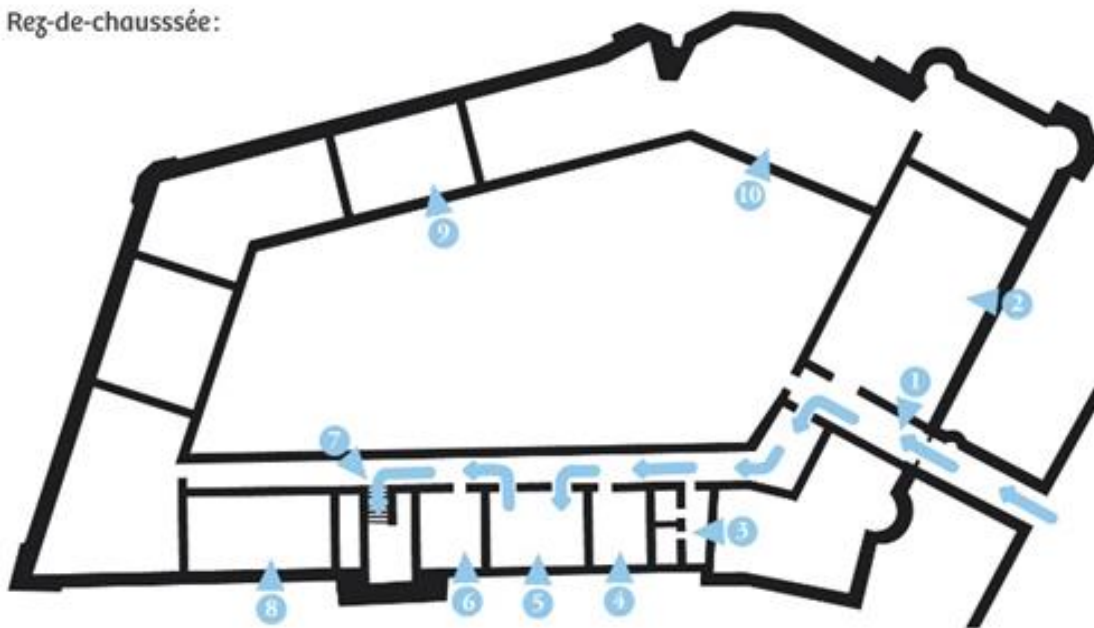
Le musée vous accueille de 10h à 17h, tous les jours sauf le mardi. Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

Adresse

Musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Service du Développement culturel et des publics
Place Charles de Gaulle
78105 Saint-Germain en Laye Cedex

Plan d'accès

Reg-de-chaussée:



- | | |
|---------------------------------|--------------------------------|
| Vers les salles d'exposition | Salle des panneaux historiques |
| Point d'information | Escalier vers l'entresol |
| Salle d'expositions temporaires | Ateliers |
| Accès handicapé - toilettes | Bibliothèque |
| Développement culturel | Chapelle |
| Billetterie - boutique | |

Crédits photographiques

© MAN : p. 1, 6, 12 ; © MAN / Valorie Gô : p. 10 ; © RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Jean-Gilles Berizzi : p. 8 (droite), p. 15 (bas) / Loïc Hamon : p.8 (gauche), p. 11, p.18 / Franck Raux : p. 16 / Thierry Le Mage : p. 20, 21, 22 / Jean Schormans : p. 23 / Hervé Lewandowski : p. 24 ; © RMN-Grand Palais : p. 28 ; © DRAC – SRA Grand Est Metz, R. Simon-Millot : p. 14 ; © Hamid Azmoun, Inrap : p. 26 ; D.R. : p. 15 (haut).